

ses sujets, il serait assez surprenant qu'il ait, en l'occurrence, renoncé à montrer un élément pictural dans lequel justement il excellait.

Attribution (de ma part) à J.-P. SAUVAGE, ceci bien que l'inventaire du Musée de l'Etat s'en abstienne. Je relève du reste, à ce sujet, une erreur quant à l'inscription figurant sur la plaque fixée au bas du cadre; — *Charles-Alexandre de Lorraine* —. J'aurai l'occasion de revenir à mon attribution (voir sous *Charles-Alexandre de Lorraine, Grand-Maître de l'Ordre teutonique*). — MAXIMILIEN est vêtu d'un habit rouge vif bordé de larges passements d'or, tout comme les parements à boutons dorés et le magnifique gilet d'étoffe foncé. Sur les broderies d'or du gilet se détache fort bien la croix de l'Ordre teutonique, portée en sautoir à l'aide d'un ruban noir. La croix de cet Ordre, mais sous la forme pattée à branches égales, se retrouve brodée sur le côté gauche de l'habit. L'archiduc porte jabot, manchettes de dentelle et perruque poudrée avec un noeud noir. À gauche du personnage un pilier de pierre, à sa droite une draperie rouge ornée d'une cordelière avec gland reliant celle-ci au pilier. La draperie s'ouvre sur un paysage champêtre à feuillage vert, l'on voit au loin quelques toitures, une maison aux apparences modestes, peut-être un petit pavillon de chasse. Le coude droit de l'archiduc s'appuie sur une console de bois sculpté doré, à dessus de marbre sur lequel repose un coussin de velours rouge, galonné et à gland d'or, coussin sans doute identique à celui du portrait de JOSEPH II à l'âge d'environ dix ans. Ce coussin supporte une couronne dont seulement un arceau est visible, arceau à perles et sommé d'un monde crucifère d'or. La couronne est à fleurons et comporte un bonnet de gueules, mais sans le retroussé d'hermine propre à la couronne archiducal habituelle.

Trace de très mauvaise restauration au bas du visage. M. Edmond Goergen se propose de se consacrer prochainement à une restauration convenable de ce tableau.

Cadré doré. Au verso du cadre une étiquette — Section Historique 1939/10/39.

Littérature: P.S.H. 1853, t. IX, p. LVII, Fr.-Guill. Engelhardt — *Geschichte der Stadt und Festung Luxemburg* —, impr. F. Rehm, Luxbg 1850, Paul Wurth-Majerus — *L'ancien Hôtel de Ville, Siège des Etats et du Gouvernement* —, Les Cahiers luxembourgeois, 1936, p. 48, Alph. Sprunck — *La Visite d'un Archiduc à Luxembourg en 1774* —, ibidem, p. 238 et hors texte, sans attribution.

Le plus répandu des portraits dus au talent de JEAN-PIERRE SAUVAGE est sans nul doute celui de CHARLES-ALEXANDRE de LORRAINE, gouverneur général des Pays-Bas. Comme le soulignent fort justement S. Ansiaux et J. Lavalleye dans leurs — *Notes sur les peintres de la Cour de Charles de Lorraine* — (45), l'art en général et la peinture en particulier ne florissaient guère au XVIII^e siècle en Belgique, mais dès son installation définitive à Bruxelles (1749), CHARLES de LORRAINE